Bureau météorologique.

Washington, 6 avril — Indications pour la Louisiane—Temps beau; plus froid dans la partie sud; vents du nord-ouest.

Remise du Pallium

A sa Grandeur

MONSEIGNEUR CHAPELLE,

Archevêque de la Nouvelle Orléans

ET

Délégué Apostolique à Cuba et Porto-Rico.

IMPOSANTE CEREMONIE

Du Culte Catholique,

A LA

CATHEDRALE ST-LOUIS,

A laquelle prennent part Neuf Prélats et un nombreux Clergé.

La solennelle et imposante cérémonie de la remise du Pallium à l'archevêque Chapelle, dont nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs récemment, a eu lieu hier matin, à dix heures, à la Cathédrale St Louis.

Les cérémonies du Culte Catholique ont un caractère vraiment grandiose; elles arrivent à des splendeurs qui donnent une idée de l'Etre Suprême, de ce Dieu qu'elles affirment.

Oui, ces cérémonies revêtent toujours de vastes proportions; elles émeuvent sans troubler, et sous les arceaux des basiliques elles établissent comme de mystérieux courants entre ministres et fidèles; on y entend des Voix dont les accents vous portent au recueillement; et le parfum de l'encens, les chants de l'orgue et l'étincellement des autels élèvent l'âme et lui donnent comme des visions paradisiaques.

Déjà à neuf heures, hier matin, un mouvement inaccoutumé se produisait aux environs de la résidence archiépiscopale; prêtres, miliciens et laïques s'y rendaient pour prendre part à la manifestation qui devait précéder la cérémonie à l'église.

Malheureusement, le temps était inclément, et il était facile de prévoir que le brillant cortège qui devait escorter l'archevêque, ne pourrait se former comme on se le proposait. Un peu avant dix heures, les prêtres et les laïques se sont rendus à la Cathédrale, ceux-ci en une colonne double; et dans trois voitures les princes de l'Eglise ont suivi: dans la première, Mgr Heslin et Mgr Dunne; dans la seconde, Mgr Meershaert, Mgr Durier. Mgr Rouxel et Mgr Gallagher; dans la troisième, Mgr Fitzgerald et l'archevêque Chapelle.

Les trois bourdons de l'église ont été mis en branle dès que ces derniers sont descendus de voitures, et c'est entre deux rangées de messieurs qu'ils ont marché jusqu'à la sacristie.

Sans délai, le chœur a entonné ses premiers chants avec accompagnement d'orgue, et tandis que les prêtres du diocèse venaient prendre place dans le sanctuaire, l'officiant, Mgr Fitzgerald, ayant comme diacre le Rév. Cazals, sous-diacre le Rév. Janssens, et assistant le Rév. Blenk, se rendait au pied du maître-autel pour célébrer le Saint-Sacrifice de la messe.

C'est la messe de Ste-Cécile qui a été chantée, Mlle Ramoncita tenant l'orgue. Les soli ont été rendus par Mlles Régina Frémeaux, Anna LeGardeur, M. L. de Fonteynes et M. H. Barbier.

Après l'Evangile, Mgr Dunne est monté en chaire et a prononcé un fort beau discours en anglais, que tout le monde a beaucoup admiré.

L'orateur a d'abord parlé de la vitalité de l'Eglise du Christ dont une éclatante preuve était donnée aujourd'hui même par les fidèles assistant en aussi grand nombre à cette cérémonie. Il a parlé en termes émus de l'archevêque Janssens dont on n'oubliera jamais les vertus, la sainteté, et a dit que dans le choix de son remplaçant, le Saint-Siège avait été heureux, car Monseigneur Chapelle est une des lumières de l'Eglise.

Il n'est pas un trait de sa carrière ecclésiastique qui ne puisse être cité sans lui faire honneur. Ses travaux dans le Nouveau Mexique ont été si féconds en bons résultats, que le Pape, dans sa grande sagesse, crut devoir lui confier la direction de cet important diocèse où déjà il compte autant d'amis que d'admirateurs.

Monseigneur Dunne a raconté comment Léon XIII avait chargé l'archevêque Fitzgerald de l'insigne honneur de remettre à notre archevêque ce Pallium, qui le confirme dans sa dignité. Il s'est longuement étendu sur la délicate mission dont vient d'être chargé Mgr Chapelle de régler la question religieuse dans la nouvelle colonie, mission qui a motivé son récent voyage à l'île de Cube. Il a retracé à grands traits le long et beau règne du chef de l'Eglise, de l'illustrissime veillard devant lequel le monde entier est en admiration.

Après la communion, le Rév. P. Knapp, à son tour, a occupé la chaire: une demi-heure durant, il a tenu l'assistance sous le charme de son éloquence.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de ce disciple de Lacordaire qui connait toutes les souplesses, toutes les élégances de notre belle langue. Donnons *in extenso* son superbe discours:

Allez dans tout l'univers, prêchez l'Evangile à toutes les nations. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. (Marc XVI. 15. 16)

Excellence, Messeigneurs, Messieurs du Clergé, mes bien chers frères:

Autrefois aux successeurs directs des apôtres, aux évêques seuls, appartenait le redoutable, mais consolant ministère de la prédication. Peu à peu les besoins de l'Eglise devenant plus nombreux, le devoir d'enseigner les foules devint l'apanage de tout ceux que Dieu appelait au sacerdoce.

La voix d'un grand et illustre évêque vient de se faire entendre pour chanter les gloires de la cérémonie qui nous réunit aujourd'hui; maintenant c'est celle d'un religieux qui doit redire les même gloires, afin, sans doute, de proclamer bien haut que tous, les plus éminents comme les plus humbles, éprouvent les mêmes sentiments de profonde joie, de légitime fierté et de respectueuse affection devant les admirables significations de l'imposition du Pallium.

Excellence,

Si j'ai le droit d'être profondément reconnaissant de l'honneur que vous me faites en m'appelant à parler en ce jour, j'ai aussi le devoir de vous dire combien sont visiblement divins les appels successifs qui vous ont conduit jusqu'à ce trône archiépiscopal, et qui vous conduiront, nous l'espérons, à des dignités plus hautes encore.

Quand une voix douce mais irrésistible se faisait entendre au fond de votre cœur, et vous dirigeait vers le sanctuaire, quand tout jeune prêtre, votre archevêque vous choisissait pour l'accompagner au concile du Vatican, quand des missions de campagne et d'importantes églises comme celles de Baltimore et de Washington devenaient successivement les champs d'action ouverts à votre zèle, quand la visite officielle d'un grand nombre de couvents vous était confiée, quand l'archidiocèse de Santa Fe vous accueillait comme son Premier Pasteur, quand le choix personnel de Notre Très Saint Père vous appelait à recueillir la succession de votre vénéré et très aimé prédécesseur sur le siège de la Nouvelle Orléans, et quand cette même voix autorisée vous en voyait remplir une mission délicate et difficile entre toutes les missions parce qu'il s'agissait, à travers mille difficultés, de décider de la perte ou du salut d'un nombre incalculable d'âmes, c'était Dieu, et toujours Dieu, qui vous conduisait comme par la main parce qu'il avait trouvé en vous "un bon et fidèle serviteur", éminemment capable par ses vertus, sa science, ses fortes études et ses qualités diplomatiques de s'acquitter glorieusement et fructueusement de ses devoirs et de sa mission.

Aujourd'hui, en imposant le Pallium sur vos épaules, Dieu dit à vos vénérables et illustres suffragants, à vos prêtres et à vos ouailles, que vous êtes digne de participer au gouvernement de l'Eglise de Jésus Christ, de revêtir les insignes de l'autorité et d'exercer cette autorité!

Messeigneurs, mes bien chers Frères,

Quand, il y a quelques semaines, les dépêches de Rome apportaient à l'univers d'inquiétantes nouvelles sur la santé de Léon XIII, la chrétienté entière s'émut et des prières nombreuses et ferventes s'élevèrent vers le ciel pour implorer la guérison du Père commun des fidèles, en même temps que certains esprits discutaient les qualités des différents candidats à la papauté.

Pourquoi cette inquiétude? pourquoi ces spéculations sur la possibilité d'un conclave?

C'est qu'avec le Pape, nous sentons disparaître, au moins momentanément, le représentant visible de la force que fait l'unité de l'Eglise: l'autorité! Mais le Pape, quelque grand, quelqu'influent, quelque saint qu'il soit peut mourir, l'Eglise ne meurt point. Son Fondateur l'a établie sur des bases éternellement inébranlables et jusqu'à la fin des temps elle doit traverser les épreuves et les tempêtes sans jamais être engloutie, renversant ses ennemis, ... ses enfants ... autorité, comme toute vraie autorité, est un composé de deux forces qui semblent se combattre et qui cependant ... l'une l'autre: La *douceur* et la *sévérité*.

I.

Toute autorité, quelqu'elle soit, trouve en face d'elle une première classe de subordonnés: celle des amis de la paix et de la concorde, celle des cœurs généreux qui savent faire passer le bien général avant leurs intérêts particuliers qui ayant compris la nécessité d'une direction supérieure, écoutent docilement sa voix et obéissent à ses commandements.

Avec ces âmes laquelle sera la grande force dont il faudra user? Bien diverses, bien opposées mêmes sont les réponses à cette question. Les unes nous parlent de méprisante hauteur, les autres de force brutale, d'autres de tyrannie. Lesquelles ont raison? Me faut-il répondre: je ne sais! Peut-être!

Mais ce que je sais bien, c'est qu'il y a dans le cœur humain des aspirations irrésistibles, jamais satisfaites et toujours plus tourmentantes vers quelque chose de stable et d'immortel. Ce que je sais bien, c'est que l'humanité travaille fiévreusement et presque avec rage pour trouver le repos et le calme, pour trouver la joie sans mélange, pour trouver la paix de l'âme et qu'elle ne les trouve jamais.

Ce que je sais bien, c'est qu'un jour un enfant a paru en ce monde, que dès son berceau des voix mystérieuses l'ont proclamé le roi de gloire, le vrai type du chef d'état, du gouverneur d'hommes, que des mains invisibles ont posé un diadème sur son front, que les méchants se sont pris à trembler pendant que les âmes vertueuses chantaient l'hymne de l'espérance.

Ce que je sais bien, c'est que Jean Baptiste, le grand prophète qui attirait les foules à sa suite dans le désert pour leur prêcher la pénitence et la venue du Rédempteur, s'arrêta un soir, muet d'admiration et d'amour, imposa silence à tous ses disciples qui le proclamaient déjà le Messie et, montrant du doigt une majestueuse figure qui passait dans le lointain, s'écria: "Voici l'agneau de Dieu, voici le véritable roi!"

Ce que je sais bien, c'est que ce doux agneau fut un jour saisi, garotté, flagellé, condamné et pendu sanglant à une croix: ce que je sais bien, c'est qu'il ressuscita d'entre les morts.

Ce que je sais bien c'est que sans armes, sans secours humain, par la seule force de sa parole, de ses exemples et de ses miracles, il convertit le monde à sa doctrine et fit accepter son autorité.

Ce que je sais bien, c'est que jamais homme n'a suscité plus de colères et plus de haines et n'a cependant fait de plus ardents disciples et n'a opéré une plus complète révolution dans les idées de l'humanité.

Ce que je sais bien c'est qu'il s'appelait le Christ Jésus, descendu du ciel pour devenir notre roi et qu'il gouverne aujourd'hui comme autrefois parce qu'il est venu en toute douceur et en toute humilité, modèle de patience et de charité, marchant en avant avec des précautions infinies, n'éteignant pas la mèche qui fume encore, respectant le roseau à demi brisé, réalisant en sa personne l'idéal du roi pacifique, serviteur de tous en même temps que leur Maitre. Il gouverne par lui-même, il gouverne par ses représentants, et toujours la douceur est un des caractères distinctifs de ce gouvernement divin. L'histoire de l'Eglise est là pour le prouver. Même ses plus ardents adversaires n'ont pu s'empêcher de l'exprimer en des cris d'admiration qui ont traversé les siècles comme des témoins irrécusables.

Parmi les sociétés humaines trouvez-en une seule qui ait imprimé sur tous ses actes la douceur comme première et principale qualité; parmi les avides de puissance et d'autorité trouvez-en un seul qui ait donné comme règle fondamentale une parole semblable à celle ci: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur"; parmi les créateurs de constitution trouvez-en un seul qui ait pu dire en toute vérité: "mon joug est suave et léger"; parmi les fondateurs de gouvernements monarchiques ou démocratiques trouvez-en un seul dont l'autorité ait pu se maintenir à travers les siècles sans autres armes qu'une croix toujours attaquée et toujours triomphante!

Les empires, même les plus formidables, se sont écroulés, sur leurs ruines s'en sont élevés d'autres qui disparaitront à leur tour. Seule l'Eglise de Jésus-Christ demeure, dominant tous ses désastres, gardant intacte sa puissance, puissance extraordinaire puisqu'elle s'exerce dans le monde des âmes.

La source de cette douceur dans le gouvernement c'est la contemplation des vérités éternelles.

L'Eglise a l'œil ouvert dans l'éternelle lumière en laquelle elle s'éclaire et se réchauffe en laquelle elle puise une connaissance approfondie de ses devoirs en même temps qu'elle pénètre dans les besoins des âmes. Au contact de cette lumière son autorité devient si bienveillante et si douce que toutes les intelligences vraiment droites s'inclinent sans hésitation.

Heureuses les âmes qui n'ont besoin que de la douceur de l'autorité, à celles-là peuvent s'appliquer ces paroles du Sauveur: Celui qui croira, celui qui saura se soumettre en toute humilité, celui-là sera sauvé!

II

L'autorité religieuse, comme du reste toute autorité, ayant à s'exercer parmi les hommes de toute nation, de tout caractère, de toute idée, ne peut s'attendre à trouver devant elle uniquement des esprits dociles. La perfection n'est pas de ce monde.

S'il suffit de paraître avec un rayon de la divinité sur son front, de se présenter comme un modèle de vertu, de passer au milieu des hommes en faisant simplement son devoir, comme un observateur naturel, humble et modeste de la justice pour s'attirer des haines et des attaques, à plus forte raison celui qui se présente avec la mission d'imposer la vertu aux autres doit rencontrer des adversaires nombreux et malveillants.

L'homme vicieux à la seule vue de l'homme juste, s'irrite et sent naître en lui une colère qui parfois le pousse au crime. En face de ce juste qui lui offre en acte la loi qu'il viole, il se sent amoindri, humilié, abaissé car, malgré lui, par un sentiment qu'il ne peut dominer, il entend au fond de sa conscience une voix qui lui crie que ce juste est plus fort, plus noble, plus digne, plus homme que lui. Si cet homme a le malheur d'élever la voix, d'ajouter la parole à l'action, c'en est fait de la tranquillité de sa vie: le mensonge, la calomnie, la haine, les attaques l'entourent de tous côtés.

L'Eglise de Jésus-Christ ne peut échapper à cette loi universelle. Possédant en elle la vertu même de Dieu, elle ne peut se taire devant le flot envahisseur des vices; elle doit défendre ses droits, elle doit combattre ses adversaires, elle doit condamner ceux qui portent atteinte à ses dogmes ou à sa morale. C'est alors que son autorité, si douce qu'elle soit, doit revêtir une seconde qualité: la sévérité!

Sans la sévérité son autorité serait éphémère. "Je vous envoie, disait Jésus-Christ à ses disciples comme des agneaux au milieu des loups" L'agneau est sans haine, mais le loup a toujours dévoré l'agneau. Si l'agneau n'a pas la prétention de mordre, il a au moins le droit d'empêcher le loup d'entrer dans la bergerie. Il ferme alors les portes et les hurlements de l'ennemi remplissent l'air et font trembler les timides.

Un jour le Sauveur passe sous les portiques du temple de Jérusalem. Il aperçoit dans la cour des troupeaux, des tables de change et une foule affairée et turbulente déshonorant par sa conduite la maison du Seigneur. Aussitôt, ramassant à la hâte quelques cordes, il fait pleuvoir des coups sur vendeurs, acheteurs et troupeaux, il renverse les tables, il foule l'argent aux pieds en s'écriant: "La maison de mon Père est une maison de prière et vous en avez fait une caverne de voleurs".

Les Pharisiens approuvent sa conduite en cette circonstance, mais quand plus tard Il leur reproche leur fausse vertu, leur hypocrisie quand il les appelle des "sépulcres blanchis," ces prétendus réformateurs complotent sa mort.

N'est-ce pas là la conduite du monde?

Et pourquoi ces revirements de l'opinion? Pourquoi ce passage de l'approbation à la condamnation?

Est-ce parce que la vertu est considérée comme inutile? est-ce parce que personne ne veut la répression des vices, l'application des bonnes lois et la protection des droits? Est-ce, en un mot, parce que personne ne veut de la justice?

Nullement! tout le monde en veut et la réclame...... pour son voisin! pas pour soi.

Nous ne voulons pas de cette autorité parce que nous avons peur que, ou si peu que ce soit, sa sévérité et ses réformes nous atteignent, nous, dans le moindre de nos intérêts, parce que nous craignons de nous voir contrarier dans nos petits calculs, de voir échouer nos projets, de voir supprimer quelques uns de ces privilèges abusifs qui, peu à peu, grâce à un manque de surveillance, ont fini par prendre force de loi. Nous nous sommes alors autorisés de cette faiblesse pour vivre d'exceptions tout en réclamant, pour les autres, l'observation rigoureuse de la loi.

C'est le devoir cependant de l'autorité légitime d'accomplir son œuvre, de faire disparaître les abus malgré les protestations et les révoltes des coupables.

L'Eglise marchant sur les traces de son Fondateur, après avoir multiplié les avances, les supplications, les désespérances, doit user de sévérité si elle ne veut pas se laisser absorber par ses adversaires. Sa douceur serait sans aucun effet, elle serait une force éphémère si pour la soutenir elle n'avait pas la sévérité! C'est grâce à ces deux qualités de son autorité qu'elle a pu traverser les siècles restant seule debout au milieu de tant de ruines. Souvent, après avoir beaucoup pleuré, elle a dû rejeter loin d'elle des fils ingrats et rebelles, les voir mourir de faim le long de la route, et continuer, le cœur saignant d'une nouvelle blessure, sa marche vers l'éternité! Mais son Maître et son Dieu est toujours là pour réparer ses forces perdues et pour lui infuser une nouvelle vie.

Puissions nous tous, mes frères, porter jusqu'au bout le titre de fils fidèles, puissions-nous tous être soutenus par les encouragements de la douceur et ne jamais sentir le poids de la sévérité; puissions-nous ne point prendre rang parmi ceux qui seront condamnés pour avoir refusé de croire. Alors le joug du Seigneur nous sera toujours doux et léger.

Un empereur disait: "Il n'y a de grand que l'homme à qui je parle et dans le moment où je lui parle".

Cette parole, épouvantablement orgueilleuse dans la bouche d'un homme, nous pouvons la placer sans crainte et en toute vérité sur les lèvres du Roi Suprême. Oui, il n'y a de grand que l'homme à qui Dieu parle et dans le moment où Il lui parle,

S'Il ne vous adresse que quelques mots en passant, c'est-à-dire si vous ne vous trouvez devant Lui que de loin en loin, si vous ne voulez accepter Sa parole et Son autorité qu'à certains temps et dans certaines circonstances, vous n'êtes grands que pendant quelques instants; s'Il vous parle toujours, c'est-à-dire si vous savez toujours vous incliner devant Sa volonté, si vous êtes chrétiens dans la pratique de votre vie quotidienne, vous êtes grands toujours. Oui, quand vous écoutez la voix de votre Créateur, quand vous obéissez en toutes choses à l'autorité légitime, quand vous observez fidèlement les commandements de Dieu et de Son Eglise, quand l'Evangile est votre règle de conduite, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand après avoir succombé dans la lutte contre les passions, vous avez honte de vos faiblesses, que vous élevez vos yeux vers le ciel et que vous criez grâce, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand les tentations vous enveloppent et vous écrasent, mais que vous résistez courageusement et que vous sortez triomphant du combat, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand les sollicitations pressantes pour vous faire manquer à votre devoir deviennent des efforts inutiles devant l'énergie de votre caractère et de votre volonté, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit

Quand dans un jour de malheur votre fortune s'écroule, vous ramenant brutalement à la réalité de la vie et qu'après un moment de découragement et d'hésitation vous vous remettez au travail avec une nouvelle ardeur, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand en face d'une souffrance physique ou morale vous sentez le désespoir envahir votre cœur et que tout à coup la paix revient avec la résignation c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand sous le coup de la calomnie, plus fort que vos détracteurs, vous relevez la tête et espérez en Jésus-Christ pour vous défendre, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand votre intelligence dégoûtée de cette basse littérature aux influences néfastes qui avilit sans jamais satisfaire, fatiguée de ces conversations où le ridicule et l'inanité disputent la palme à la sensualité, quand elle s'élève et veut se nourrir un peu de l'immortel, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand vous avez le courage de vos opinions que vous ne réglez par votre conduite sur l'approbation ou le rire des autres, que vous savez vouloir et agir par vous même, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Quand vous réservez à la pratique de vos devoirs, que dans votre vie vous donnez à la religion la place d'honneur, que vous savez jouir de la douceur de son autorité à l'heure où vous êtes docile à sa voix et accepter sa sévérité dans vos écarts et vos faiblesses, c'est Dieu qui vous parle et vous grandit.

Oui, il n'y a de grand que l'homme à qui Dieu parle et dans le moment où il lui parle.

Excellence,

Dans quelques instants, Monseigneur l'évêque officiant doit placer sur vos épaules le Pallium, signe de votre autorité archiépiscopale. Tout est symbolique en ce vêtement comme le fait si bien remarquer le pape Innocent III. La laine prise sur les agneaux de Sainte-Agnès le 21 janvier, la laine est l'emblème de la sévérité, sa couleur blanche celle de la douceur. Ce vêtement forme un cercle autour des épaules pour indiquer la crainte du Seigneur qui vous dirige en toutes vos œuvres; les quatre couronnes de pourpre sont les quatre vertus qui gouvernent votre vie et illustrent vos actions: la justice, l'intrépidité, la prudence et la modération, qui sont véritablement des vertus parce qu'elles sont trempées dans le sang de Jésus Christ. Les deux boucles placées en avant et en arrière signifient la vie ac-

SUITE 7me PAGE.

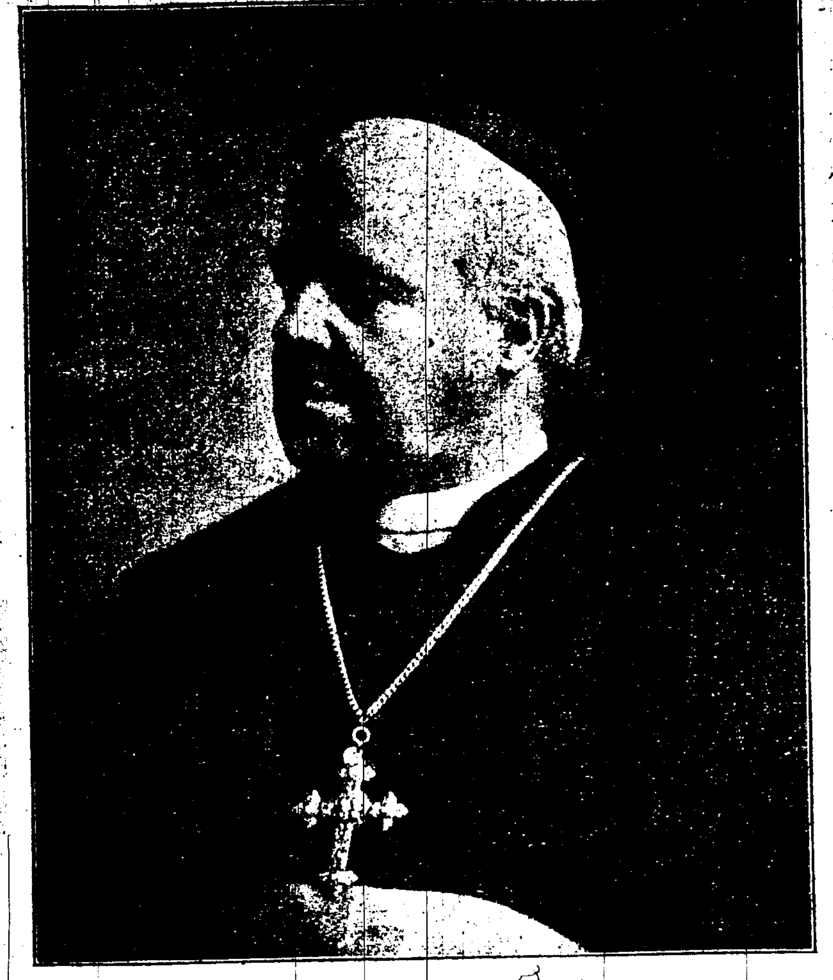

Photo. de Rivoire.

L'ARCHEVEQUE CHAPELLE.

---

nom.... tu viendrais à aimer une autre.... que je ne pourrais pas te désaimer.... vois-tu, Dick chéri.... Seulement.... je serais profondément malheureuse!....

Chassant cette importune pensée, elle agita sa jolie tête.

—Point d'attendrissement.... Me vois-tu pleurant et sanglotant.... à propos de....

S'arrêtant tout net.

—Tu sais que je ne sais pas trop bien ce que je dis....

Repoussant son assiette:

—Mais non!.... je n'en veux pas de ton pâté de foie.... Il est dégelé.... Il fond.... ça n'est bon qu'en hiver.... je n'ai plus faim, d'ailleurs.... Mais par exemple, si tu veux me donner encore un doigt, deux doigts de champagne.... ça ne me fera pas de mal, dis....

Colette avait quitté la table, elle et Foot-Dick s'étaient assis sur un divan, et dolente, fatiguée, la tête de la jeune fille reposait sur l'épaule de Richard.

—Alors! comme cela,—elle y revenait malgré elle,—tu me trouves très gentille en meunière!

Puis, après une pause:

—Comme je t'aime, mon Dick... Tu n'en as pas idée, chaque jour je t'aime davantage.... Seulement, ce soir.... Je vais te dire.... Tes cocktails, d'abord .... tes horreurs de cocktails.. Et puis le champagne.... très froid.... qui est si bon. Ma foi .... je t'avoue, oui.... qu'est-qu'il faut que je t'avoue?.... Ah! j'y suis!.... c'est que ma pauvre tête me.... ça me fait rataplan dans ma cervelle...... Et mes paupières.... oh! mes paupières.... c'est du plomb, mes paupières...... du vrai plomb.

Elle s'approchait de Richard plus près, plus près encore, tout comme dans l'"Enlèvement de la meunière."

—Tiens! mon cher vieux Dick, si tu étais.... oh!.... mais!... bien gentil!.... Sais-tu ce que tu ferais?.... Tu me laisserais dormir.... là.... un moment, un tout petit moment sur ton épaule.... Là, où je suis si bien .... Ça me remettra... J'en suis sûre.... Un tout petit moment......

Et une seconde plus tard, la respiration régulière et calme prouvait que l'enfant était partie pour le pays des rêves et des anges......

Il eût fallu être un saint pour résister à cette tentation folle!..

A Dick aussi, la tête tournait......

Et il prit Colette dans ses bras......

Mais alors, violemment la porte s'ouvrit, et Mme Victoire se montra!......

Ce n'était plus la même femme.

L'indignation, la colère, la grandissaient, roidissant sa taille.

Les sourcils froncés, la flamme qui brûlait maintenant au milieu des cernes de ses yeux la transfiguraient.

—Laissez-la cette enfant, M. Richard!.... C'est infâme, ce que vous faites-là!.... Laissez-la!.... Je vous l'ordonne!......

Très mécontent, Richard!.... Furieux même!......

Il était bien certain, cependant, d'avoir poussé les targettes fermant les portes du petit salon.

Aussi tout en dégageant ses deux bras qui ceinturaient déjà Colette, répondit-il rageusement:

—Vous m'ordonnez!.... Vous dites que vous m'ordonnez!.... Ah ça!.... mais vous êtes folle .... je pense.... Vous moquez-vous!.... Et de quel droit me donnez-vous des ordres?...... Faites-moi donc le plaisir de vous mêler de vos affaires......

Mme Victoire fit trois pas.... et sortant de la poche de sa robe un revolver:

—Une dernière fois.... je vous le répète, laissez cette enfant!.... et retirez-vous......

—Et si je ne veux pas,—gronda Richard en croisant les bras sur sa poitrine.

—Si vous ne m'obéissez pas.... et à l'instant même...... aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu!.... je vous tue!......

Et son bras armé s'étendit menaçant.

—Mais encore, une fois,—reprit Dick s'excitant de plus en plus,—encore une *fois*, vous êtes folle!!!

Tristement la veuve répondit:

—Non! ni ivre, ni folle...... mais si vous ne sortez pas de cette chambre, je vais vous tuer!......

—Mais si vous tirez sur moi.. on viendra, on vous prendra, on vous jugera.... on vous condamnera!......

Avec une froide énergie, Mme Victoire secoua la tête:

—Non! Il ne se trouvera pas en France un tribunal, un jury pour me condamner.

—Ah vous croyez cela!....Et pourquoi, je vous prie?

—Parce que.... personne au monde n'oserait condamner une mère qui "défend et qui sauve l'honneur de son enfant!"....

Foot-Dick trépignait, frappait du pied, trouvant cette scène odieuse et exaspérante.

—Sa mère!.... sa mère!..... si vous voulez.... vous êtes très bonne pour elle.... j'en conviens.... Je vous estime beaucoup.... je vous l'ai prouvé.... mais enfin, il est des choses, je vous le répète, qui ne vous regardent pas.

Energiquement, la veuve secoua la tête.

—Colette est ma fille!—dit-elle d'une voix saccadée et forte,—et je défends mon enfant!....

—Et alors?

—Je voulais ne jamais vous révéler ce secret, monsieur Richard, mais vous m'y obligez aujourd'hui!......

"La femme qui, il y a tout à l'heure onze ans.... remettait entre vos bras une pauvre enfant que des misérables poursuivaient de leur sanguinaire haine.... c'était moi!.... moi! .... sa mère!...... Vous ne pouvez me reconnaître, blessée, sanglante comme je l'étais!.... qui aurait donc pu me reconnaître, un jour.... plus tard!....

"Et puis vous étiez ivre, et vous n'avez dû retrouver le souvenir de quoi que ce soit de ce qui s'est passé dans cette nuit terrible!.... Oui.... ce secret! .... vous deviez l'ignorer...... toujours! .. parce que, aujourd'hui encore, après tant d'années passées dans les angoisses, je vis toujours dans les mêmes transes mortelles!...."

Richard l'écoutait, la tête basse.

Une réaction cruelle s'opérait en lui.

Il ne lui était pas permis d'en douter, cette femme, cette mère outragée qui s'était dressée devant lui pour l'empêcher de commettre un rapt, un véritable crime, cette mère ne mentait pas, elle disait vrai!......

Aline de Chazay,—oh! depuis bien longtemps elle a été reconnue, et il nous faut à cette heure lui donner son véritable nom, Aline de Chazay, écartant le jeune homme, qui était demeuré cloué à la même place, prenait Colette dans ses bras nerveux et l'emportait dans la chambre à coucher de la jeune fille, en disant à Richard:

—Allons! Richard Barcklay! .... faites-moi place!.... Songez que vos ancêtres vous ont légué un nom, un noble nom, que vous n'avez pas le droit de souiller.... Faites-moi place, Richard Barcklay!.... Et comme en dehors de vos passions détestables, de vos exécrables vices, vous êtes un homme de cœur, un homme d'honneur!.... quand vous saurez tout, vous aurez honte de vous, honte du supplice que vous avez infligé à une mère!.... Attendez moi ici .... je reviens!......

Colette, le champagne aidant, n'avait naturellement rien entendu de toute cette scène. Elle dormait pour l'instant du complet sommeil de l'innocence.

Ce pauvre Foot-Dick ne savait quelle contenance tenir. Les paroles nettes et hautes de Mme de Chazay claquaient à son oreille comme autant de soufflets.

Précipitamment il rentra chez lui et se plongea à diverses reprises la tête et le cou dans une cuvette d'eau froide. Cette ablution réitérée rafraichit un tant soit peu sa tête en ébullition, et il se retrouva à la même place, dans le petit salon, lorsque Aline de Chazay vint le rejoindre.

—Richard,—fit la malheureuse femme, lui désignant un siège,—écoutez moi. L'histoire que je vais vous raconter, puisque les circonstances m'y obligent, est bien longue, bien douloureuse... Vous pourrez juger alors, quand vous l'aurez entendue, de tout ce que j'ai souffert, de tout ce que je souffre encore!......

Et alors elle commença ce lamentable récit, qui comportait tant de sang, tant de larmes....

Tandis que Mme de Chanzay énumère une à une toutes les stations du calvaire qu'elle n'avait cessé de gravir, il nous faut brièvement expliquer comment ce corps sanglant sur lequel s'étaient acharnés Simon et André Lowel, ses deux beaux-frères, n'était point passé de vie à trépas, et comment la mort n'avait point encore cette fois voulu de lui.

(A continuer.

Vol—L'avant dernière nuit, un voleur a pénétré dans la demeure de Mme Philip Sibraut, rue Douane 2217, et en a enlevé des bijoux et des vêtements d'une valeur de $35.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle